

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
 Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00 Payable d'avance
 Un an, \$3.00 Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — L'évasion de la princesse de Cobourg. — Mariage d'héroïne. — Poésie: Le noyer, par W. Chapman. — Les palais de Moukden. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: La petite circonstance, par Charles Foley. — La ville de Liao-Yang. — Propos d'étiquette. — Poésie: Beethoven, par A. Lemoyne. — Les horreurs de la guerre. — L'auto-bolide. — Poésie: Le chêne abandonné, par Anatole France. — Choses vraies (avec gravures). — Les industries canadiennes: La maison H. Lamontagne et Cie, limitée (7 gravures). — Page de modes (avec gravures). — Légende: Bouquet de fiançailles, par Sybille de Kerlac. — Poésie: Pensée d'album, par H. de Balzac. — Les célébrités au Kaléidoscope. — Variétés. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Chant national Serbe.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Mme Carlier décorée de la Légion d'honneur. — Portraits: La princesse Louise de Cobourg; Le comte Mattachich; La reine de Roumanie (Carmen Sylva); L'archevêque de Canterbury et l'évêque Potter; S. M. Pierre 1er. — A travers le Canada (2 gravures). — Cosaques d'Orenbourg. — A l'Exposition de Saint-Louis: Salle des fêtes. — Le cuirassé russe "Tsarvitch". — Le général Samsonoff. — L'auto-bolide. — San Domenico Maggiore, à Naples. — Groupe des petits vendeurs de journaux de Montréal. — Dessins humoristiques. — Frontispice en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Il fallait s'y attendre, voilà qu'on parle de médiation. L'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Italie, qui sais-je encore? trouvent trop longue la sanglante partie qui se joue en Mandchourie, elles en sont lasses, elles voudraient faire rentrer Nippons et Moscovites dans le rang. Mais, ça n'ira pas tout seul. Les belligérants ont la bile trop échauffée pour écouter qui que ce soit; et c'est tout au plus, si les rigueurs de l'hiver sibérien qui les guette déjà, parviendront à leur donner quelque répit; tout comme aux doléances des correspondants et des attachés militaires. C'est que cette lutte d'Extrême-Orient a des dessous tout particuliers, de ces dessous avec lesquels il faut compter puisqu'ils font partie intégrante de l'âme des foules, et, qu'à de rares exceptions près, à notre époque, les foules sont les maîtresses des situations.

Même, je suis porté à croire que l'attitude des Russes et des Japonais met en évidence le bien fondé de cette assertion. En effet, dans leur cas, la volonté de deux souverains autocrates s'est ajoutée à la leur, pour, en dernier ressort, en appeler aux armes. Le prix du vainqueur de

ce gigantesque tournoi, devant être la prépondérance dont il jouira sur les bords du golfe de Petchili. Résultat vital pour les parties en cause, étant donné que d'un côté il s'agit d'une expansion voulue, eu égard à la trop grande densité de la population de l'archipel nippon, et que de l'autre, les Russes aspirent à trouver sur les côtes du Pacifique, un débouché favorable à leur croissante activité.

On peut donc constater sans crainte d'erreur, que les Jaunés et les Slaves sont en face d'une situation qui leur est éminemment propre, et à l'issue favorable de laquelle ils tiennent beaucoup. A y bien réfléchir, on ne peut que difficilement prendre au pied de la lettre le communiqué du correspondant londonien, lequel laisse entrevoir une guerre générale, comme conséquence des tueries survenues et à survenir entre les armées du Tsar et celles du Mikado.

La preuve qu'il n'en sera probablement pas ainsi qu'il est prédit, c'est que partout en Europe on ne veut point de guerre; parce que les foules européennes ne voient pas clairement les avantages qu'elles pourraient retirer d'une telle aventure, laquelle, par avance, elles savent devoir être néfaste pour tous.

Il est vrai, il y a dans les grandes capitales certains esprits supérieurs qui envisagent des problèmes économiques de premier ordre; qui rêvent de solutions avantageuses pour leur patrie; solutions qui ne pourraient être que des corollaires dus à l'immixtion de tierces parties dans l'imbroglie asiatique. Ces penseurs épris d'études et de congrès, tout prêts à envoyer le fils de Jacques Bonhomme se faire casser la tête pour le plus grand bien des brasseurs d'affaires; ces politiciens-banquiers, dis-je, calculent à faux. Car, il faut admettre que l'énergie potentielle de la mentalité des masses occidentales, ne ressent guère le contre-coup de la grande guerre actuelle. Les gouvernants s'en rendent bien compte, eux, qui ont naguère réglé une série d'incidents diplomatiques, lesquels il y a un siècle eussent mis l'univers à feu et à sang. Ils ont conscience que le peuple ne voudrait pas aussi facilement d'une mêlée générale, et qu'il les lâcherait au moment psychologique; attendu que si les foules sont peu aptes à raisonner, elles sont en revanche promptes à l'action. C'est pourquoi leur passivité présente est un signe caractéristique dont il faut tenir compte. De là, les récentes signatures de protocoles pacifistes.

Elle est passée l'époque des traditions politiques, des tendances individuelles des chefs d'Etats: empereurs, rois, présidents de république. Aujourd'hui il faut compter avec les citoyens, avec les idées socialistes, progressistes et humanitaires. Telle est la raison qui fait que la paix universelle n'est pas irrémédiablement compromise, parce qu'un coin de notre planète flambe sous des obus. L'ère des foules est venue, les grandes guerres ne se feront plus qu'à de longs intervalles et pour des causes vitales, devenues quasi tangibles aux yeux de tous les intéressés plus instruits.

Et c'est, ma foi, tant mieux!

* * *

Laissons, si vous le voulez, périr des milliers de malheureux dans et autour de Port-Arthur, (quel que soit le dégoût que nous procurent ces hécatombes, nous n'y pouvons rien) laissons Kouropatkine, disgracié, passer son suprême commandement au grand-duc Nicolas, tandis qu'Oyama tente de l'envelopper dans un cercle de fer, et parlons d'autre chose.

Il a été question, cette semaine, d'avoir un carnaval à Montréal, l'hiver prochain. Un carnaval à la façon de jadis, avec palais de glace, etc. L'idée souriait à plus d'un. Les commerçants s'en frottaient déjà les mains de contentement. Quant à la jeunesse amie des plaisirs publics, elle escomptait déjà les délices des belles soirées étoilées, qui, par les grands froids, font craquer les toitures et mettent du rouge aux joues des petites Canadiennes qui trotti-

ent. Or, tout cela s'évanouirait comme une chimère un instant entrevue, de par le désir de quelques barbons, qui, siégeant au "Board of trade", tiennent les cordons de la Bourse mont-réalaise.

—Et la raison? dites-vous.

La raison? Mais c'est celle qu'a inventé l'autruche.

Quand cet échassier coure sur les sables d'un désert brûlant et qu'il juge être en danger, vite, disent les ornithologistes, l'autruche enfouit sa tête dans le sol, et, ne voyant plus la cause de son effroi, en une quiétude parfaite elle se prend à rêver. Parfois, en cette position, elle passe dans un monde où s'épurent les âmes de ses congénères, mais elle y passe relativement heureuse et... confiante.

C'est peut-être plus que l'on ne peut en pronostiquer à l'égard des courtiers montréalais.

Eh quoi! Ces messieurs pensent-ils que parce que nous n'aurons pas de palais de glace, grâce à leur génial sens de la perception des choses; pensent-ils que le thermomètre, pour leur faire plaisir, montera de quelques degrés en décembre, janvier et février? Pensent-ils que le Canada sera, tout de go, classé par les géographes parmi les pays au climat tropical ou tempéré?

C'est vraiment prendre notre génération pour plus ignare qu'elle ne l'est, et les géographes pour des cucurbitacées.

A quoi bon tant d'hypocrisie? Nous habitons un climat excessif, et c'est au moins cela que tout l'univers sait, comment pourrions-nous avoir l'aplomb de le nier? C'est cela encore, qui nous vaut la visite de nombreux étrangers durant l'hiver; c'est cela qui fait que les fruits de nos campagnes et les produits de nos récoltes sont sains et à même d'être exportés; c'est cela qui fait que la race canadienne est vigoureuse et bien plantée entre toutes. Pourquoi donc vouloir créer une fausse légende qui nous ferait plus de tort que de bien? Foin! des enfantillages.

Soyons des hommes et n'imitons pas trop les autruches effrayées.

* * *

Rien n'est plus paradoxal que les actions de l'humanité prise en bloc. Partout, l'homme tâche de copier servilement son semblable, partout il détruit coutumes, us et traditions, histoire de faire comme les autres peuples; ce qui à l'occasion paraît grotesque, quand on tient compte des milieux. Venise n'est plus ce qu'elle était; Constantinople perd de sa couleur locale; la gaîté française est un mythe: depuis qu'aux bords de la Seine sévit l'anglomanie flegmatique. Nippons, Malais, Gauchos et autres gens dont le traditionnel costume était typique et pittoresque, imitent maintenant l'Européen. Horreurs des horreurs! ils en sont arrivés à glisser leurs membres en des espèces de boyaux très drôles, très peu confortables, mais... à la mode. Des milliers de bonnes vieilles coutumes disparaissent chaque année, sans développer le moins du monde l'intellect de ceux qui les abolissent. Même, c'est assez souvent le contraire qui arrive. Aussi, les descriptions de voyages se font-elles de plus en plus insipides. Chez tout le monde on se sent plus ou moins chez soi, et les "globe-trotters" doivent faire des prodiges, afin de trouver un bout du globe auquel la civilisation n'a pas enlevé son archaïsme piquant.

Ah! mes amis, c'en est presque à croire Darwin sur parole.

Je pensais incidemment à ces choses, en écrivant le paragraphe ci-dessus. Quand l'univers sera d'une banalité désolante, que pourront écrire les narrateurs, même ceux à la plume facile?

Tenez, à propos de narrateur, je vais vous dire deux mots d'un livre qui va paraître en librairie, et dont je trouve un exemplaire sur ma table. Il est le résultat des labeurs de l'un des nôtres, et prendra place dans les bibliothèques canadiennes. Je n'ai pas pour habitude de